



Lacan from Qingdao

Christiane Alberti

Qingdao, sur les bords de la mer jaune, au matin. J'y viens pour la première fois. Une présentation de patient va bientôt commencer au *Mental Health Hospital*. Je m'assieds à la table autour de laquelle sont installées une trentaine de personnes. Ce sont les psychiatres, internes et infirmiers du service qui nous accueille. Nous attendons l'arrivée du patient. Je suis tout à coup prise d'émotion, saisie, de me trouver là parmi cette petite foule de visages attentifs, silencieux et seuls, un rien intimidés.

Jusqu'à l'extrême de sa vie, Lacan s'est rendu régulièrement à l'hôpital, pour s'y entretenir avec un patient, devant un auditoire d'élèves¹. Il y a si longtemps et si loin d'ici. Ce matin, c'est ici et c'est maintenant. Ainsi, il se pourrait qu'au pays de la puissance du nombre, du règne des choses, de la transformation insensée, de la folie du marché, de l'expertise généralisée, que quiconque éprouve à l'instant même où il foule le sol chinois, il se pourrait donc que pour cette assistance silencieuse, pour ceux qui sont devenus nos amis², la parole d'un patient soit le bien le plus précieux. C'est saisissant, oui, quand il n'est pas si sûr que la civilisation des choses globalisée, ici portée à son comble, soit un lieu pour les parlêtres.

Monsieur W., hospitalisé pour la première fois à l'âge de soixante-dix ans, me l'a si bien dit : « Le genre de personnes comme nous sont inutiles, on n'arrive même pas à bien dormir... (...). L'effet négatif que j'ai éprouvé sur mon corps, j'ai souffert de ça, même vous, vous ne pouvez imaginer ces difficultés, personne ne peut l'imaginer ».

La Chine, c'est le nombre. Le nombre comme donnée non mineure, qui indéniablement transforme tout. Ainsi à Qingdao, une de ces petites villes chinoises de neuf millions d'habitants, est-il si évident de considérer que nous sommes des êtres incommensurables et insubstituables ? Si évident d'opter pour la clinique de l'Un-tout-seul ?

¹ Cf., Miller J.-A., « Enseignements de la présentation de malades », *La Conversation d'Arcachon*, Paris, Agalma éditeur, 1997.

² Au fil de ces cinq dernières années, Catherine et Alain Cochard, Jean-Louis Gault, Bernard Porcheret ont tissé ces liens freudiens avec nos collègues de Qingdao. Lire à ce sujet le Bulletin Uforca spécial Chine (mars 2010) et l'article de Bernard Porcheret « Bien passé ! », paru dans *Lacan quotidien* n°249.

Au long de cette semaine de travail, j'ai aimé que chaque matin un médecin nous lise ses notes, juste avant l'arrivée du patient, notes où étaient manuscrites les questions issues d'un lieu de soin où l'on a le souci des patient. Elles disent que ces médecins sont engagés au jour le jour dans l'aventure qui les met aux prises avec un destin singulier. Les belles lettres chinoises nous présentaient le patient sur une demi-page à peine : pas vraiment l'anamnèse, ni une histoire clinique, mais la particularité du cas au travers de menus faits, d'un détail, d'un souvenir d'enfance, de vécus qui n'ont pas de sens. Tel cet homme qui se souvient du bout d'étoffe dont il s'était revêtu en guise de vêtement, tant il avait froid enfant. Ou bien ce jeune étudiant qui jamais ne s'est fait à sa langue maternelle et se sent davantage chez lui lorsqu'il parle anglais. Ce qu'il fera spontanément durant l'entretien, comme il lui vient de s'adresser directement à moi sans en passer par une traduction.

Plus d'une fois, m'entretenant avec un patient, j'ai oublié que la traductrice était là. Ce qui se dit, par-delà le français, le chinois, touche le sujet là où il existe vraiment, c'est-à-dire en son registre pulsionnel. La langue, sans doute la seule affaire commune entre les êtres parlants, ne se communique pas mais s'écrit. Le français comme le chinois, pour des raisons différentes certes, semblent faits pour ça.

Je mesure ma chance d'être là ! Embarquée dans cette expérience d'un petit groupe, toute occupée de la fonction de la parole, d'un rapport unique à la vérité tel que Lacan l'a enseigné à ses élèves. Son dessein dans les présentations n'était autre que « celui d'interroger la clinique à sa naissance recommencée, sur cette ligne frontalière inconcevable entre une psychiatrie naufragée et la psychanalyse dont l'application comme traitement ne se conçoit que par les paroles prononcées ou entendues par tel ou tel sujet »³

Oui, quelle chance d'être là à un commencement. Une naissance recommencée.

³ Lazarus-Matet C, Leguil F., « Lacan à Sainte-Anne », *Qui sont vos psychanalystes ?*, Paris, Seuil, 2002, p. 525.